



SUR LE BORD

un film de JEAN MARC LARIVIERE
d'après un poème de ROBERT DICKSON

SCÉNARIMAGE



SUR
LE
BORD





**il fait doux.
je vois mon haleine sous un ciel gris,
qui s'en va en abitibi c'a d'air.**



**mon haleine incertaine
comme ce ciel pris entre deux saisons
et s'en allant vers l'est.**



ce n'est pas ce que j'ai pensé,
ce que j'ai voulu noter
quand j'ai rasé de tomber,
arrachant de la mousse trop verte
de ce novembre sans neige,



glissant de tout mon long
sur la pente raide
qui descend au lac,
sans raquettes,
sans skis,
sans idée préétablie.



sûrement que je voulais venir ici,
et ce qui étonne d'abord
ce n'est pas "la vue",
la perspective,
l'horizon:



**l'amphithéâtre du parc bell,
l'hôpital général,
là où naissent nos enfants sauvages,
un château d'eau,**



une grue,
un coin de l'édifice du gouvernement,
site tant provincial,
la ligne sombre des noirs rochers...



**non,
ce qui étonne
c'est la nudité
et la fragilité de l'endroit:**



**plus de feuilles,
plus d'abri,
et ce n'est pas chose facile
de ressusciter,**



**d'un coup de tête,
d'un coup de crayon,
avec les seuls mots
et un froid doux autour,
les images familières:**



un clair de lune,
un feu d'artifice,
des enfants qui nagent nus en riant,
une paix
momentanément éternelle...



non,
aujourd'hui je n'entends que les camions
qui changent de vitesse en montant la côte sur la rue paris,
le cordon ombilical bruyant
entre la ville et moi.



je voudrais me baigner,
traverser le lac à la nage,
sortir comme si de rien n'était
dans le bout perdu de la rue edmund,
continuer à pied jusqu'à la maison,
sans avoir froid,
sans grelotter,
comme si j'étais la seule bête sauvage et réelle dans le décor.



mais le tube vide de bain soleil,
la tasse vide de mcdonald's,
la plume salie de goéland à mes pieds,
les cannettes de bière
écrassées dans le feu très mord
me glacent,
je tousse et je crache.



venir aux prises avec novembre,
pauvre novembre des morts,
des mots pauvres,
du souvenir,
seafood month,



quand le soleil du dimanche après-midi
glisse dans l'horizon comme un feu de graisse rouge,
comme une porte de prison qui referme



**comme le rideau d'une création collective obscure intitulée « été »
dont tout le monde a vu des bouts
mais que personne ne rappelle**



et le ciel n'arrête pas de partir;
au fond,
je peux pas le blâmer.



SUR
LE
BORD

texte et interprétation

Robert Dickson

d'après Sur le bord du lac Ramsey

Abris Nocturnes

Prise de Parole

1986

image et musique
Jean Marc Larivière

montage

Brian J. Elston

*SUR
LE
BORD*

© 1993 *les communications osmose*